

Zeitschrift: Orion : Zeitschrift der Schweizerischen Astronomischen Gesellschaft

Herausgeber: Schweizerische Astronomische Gesellschaft

Band: - (1952)

Heft: 34

Artikel: Sur l'origine des météores

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-900524>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

toniennes finiront par avancer d'une façon appréciable sur les horloges de temps astronomique pratique, puisque la vitesse de rotation de la Terre diminue et que le jour s'allonge; autrement dit, les périodes orbitales de ces binaires, qui ont actuellement les valeurs rappelées dans le tableau ci-dessus, paraîtront de plus en plus courtes pour l'observateur vivant avec le jour et la nuit terrestres.

Il suffira alors de penser qu'en réalité ce sont les horloges vibrantes que sont les binaires qui marquent un temps newtonien, tandis que la Terre freine peu à peu sa rotation, celle-ci se ralentissant au rythme de 30 secondes par siècle. Ces systèmes spectroscopiques seront donc d'admirables chronomètres, dont l'observation donnera les mêmes avantages que celle de la longitude de la Lune et des planètes. Cela ne sera peut-être pas plus commode; cela fournira en tout cas une vérification multiple. Mais nous n'en sommes pas encore là.

Sur l'origine des météores

La lumière du jour, celle de la Pleine Lune, les nuages, empêchent une observation visuelle systématique et continue des météores. Aussi les idées au sujet de leur origine sont-elles peu claires. On sait que si un météore atteint la Terre avec une vitesse plus grande que 72 km par sec. (vitesse dite hyperbolique) il est d'origine interstellaire tandis que si sa vitesse est plus petite que 72 km par sec. (vitesse elliptique) il est d'origine solaire.

La mesure des vitesses est difficile. En 1938, Whipple, utilisant des documents photographiques, ne trouve aucune vitesse hyperbolique. La même année, Öpik, utilisant un miroir tournant, trouve qu'une forte proportion de météores ont une vitesse hyperbolique.

La technique radioélectrique (radar) permet l'étude systématique des météores, de jour aussi bien que de nuit. Depuis quelques années cette technique permet la mesure des vitesses. Des expériences indépendantes, conduites au Canada par Millman et Mc Kinley¹⁾ et en Grande Bretagne par Miss Almond, Davies et Lovell¹⁾ aboutissent à la même conclusion: aucun météore visible à l'œil nu ne possède de vitesse hyperbolique. P. J.

(Tiré de: *Nature*, Vol. 167, No. 4238, 1951.)

¹⁾ Observatory 70, 1950.